

## Les dirigeants israéliens n'ont pas compris que, dans une guerre asymétrique, le faible finit en général par l'emporter sur le fort

Sophie Bessis

Depuis l'attaque du Hamas du 7 octobre, nombre d'esprits que l'on pouvait jusqu'ici qualifier de raisonnables somment les uns et les autres de choisir leur camp. La seule attitude raisonnable est de refuser une telle injonction et de tenter de comprendre, sachant que comprendre n'équivaut pas à justifier. Car de quoi parle-t-on ? Si le Hamas s'était contenté d'enfoncer le mur de sécurité israélien et d'attaquer les casernes de Tsahal [l'armée israélienne], son opération aurait été légitime, quelle que soit la répugnance que peut inspirer un mouvement de nature fondamentaliste et totalitaire, car il aurait pulvérisé la certitude qu'a Israël de sa toute-puissance et l'aurait peut-être ramené au principe de réalité. Mais le massacre de centaines de civils israéliens ne peut être considéré comme un acte de résistance à l'occupant et doit être condamné sans réserves.

L'histoire des luttes de libération du XX<sup>e</sup> siècle nous enseigne que le refus des colonisateurs de négocier avec leurs responsables considérés comme les plus modérés a radicalisé ces derniers ou a laissé la voie libre à leurs éléments les moins disposés au compromis. Toutes ces luttes ont montré que le désespoir des dominés, l'absence de perspectives engendrée par l'entêtement des occupants à occuper ont fini par convaincre les premiers que la violence seule pouvait les libérer. Ils sont alors devenus des terroristes.

C'est ainsi que l'on a qualifié entre autres le Vietcong, le Front de libération national algérien et, jusqu'en 1993, l'Organisation de libération de la Palestine, avant de les reconnaître comme des interlocuteurs obligés. Il faut rappeler à cet égard qu'au cours des dernières décennies, le Mossad [les services de renseignement extérieur israéliens] a systématiquement assassiné des dirigeants palestiniens sinon les plus modérés, du moins les plus politiques, [à l'instar d'Abou Jihad \[en 1988\]](#), laissant il est vrai aux franges les plus extrémistes du mouvement palestinien, comme le groupe d'Abou Nidal le soin d'éliminer ceux qu'il épargnait.

### Le retour du refoulé colonial

Le vocabulaire des situations coloniales est d'une affligeante monotonie : quand la violence répond à la violence parce que toutes les autres routes ont été coupées, celle de l'opresseur est passée sous silence et celle de l'opprimé devient l'emblème du mal et de la cruauté qui caractérisent son essence et sa culture.

Malheureusement, les prises de position unilatérales des dirigeants occidentaux en faveur d'Israël ont toutes relevé de cette rhétorique du pire. Leurs déclarations semblent en outre indiquer que ce n'est pas seulement les massacres de masse commis par le Hamas qu'ils ont condamnés, c'est l'idée même qu'une action armée palestinienne puisse être menée contre l'État hébreu. Le Hamas ne s'est pas contenté de cette dernière et a, par l'ampleur de ses tueries, donné à Israël l'occasion de décupler l'hubris qui caractérise depuis des décennies sa politique et qui a atteint des sommets ces dernières années. Comment expliquer une telle partialité sinon par un retour bruyant du refoulé colonial de ces puissances à l'imperium désormais contesté ?

L'histoire, à cet égard, est friande de paradoxes. Alors que, durant des siècles, la figure du juif a représenté en Europe l'intrusion sur son sol de l'Orient, Israël est aujourd'hui le bastion avancé de l'Occident au cœur même d'un Orient vu comme de plus en plus menaçant. C'est ce bastion que les Occidentaux entendent défendre coûte que coûte sans voir qu'à manquer de justice ils encouragent la folle dérive de leur protégé et entretiennent le feu au lieu de tenter de l'éteindre. Pas un seul d'entre eux n'a évoqué l'urgente nécessité de remettre la question politique de la colonisation au cœur de l'actualité. Les moins frileux se contentent d'appeler à rechercher des « solutions » et à accroître l'aide humanitaire à une population ici écrasée sous les bombes, là survivant sous la botte d'une armée d'occupation et livrée aux exactions des colons qu'elle protège.

Leur silence sur les raisons profondes de la dévastation en cours est devenu à ce point inacceptable qu'il a réussi la prouesse de dresser contre eux les régimes arabes les moins recommandables, de l'Égypte à l'Arabie saoudite, d'ordinaire prêts à accepter toute instruction de Washington contre quelques milliards de dollars ou des livraisons d'armes supplémentaires. Cela ne suffit plus. Eux aussi, si dictatoriaux soient-ils, doivent tenir compte d'opinions publiques dont l'antisionisme est porté par cette nouvelle guerre à l'incandescence. Que ce dernier se mue trop souvent en haine du juif est déplorable, et la récente dégradation d'un mausolée juif en Tunisie, que le pouvoir a laissé faire, montre la progression de ce mal.

### **Illusoire protection**

Mais ici aussi, il convient de revenir en arrière. Depuis sa création, aidé en cela une fois de plus par l'Occident, Israël s'est érigé en seule incarnation du peuple juif – une notion en soi problématique – qu'il entendait réunifier, tout juif ayant aux yeux de ses dirigeants pour devoir de le défendre sans conditions. Nombre d'entre eux se sont pliés à ce commandement. D'autres s'y refusent, plus nombreux qu'on ne le croit. Mais tous seront en danger tant qu'on les confondra avec un État dont la politique coloniale devient au fil des ans d'une brutalité sans limites.

Convaincu depuis sa création que la force prime sur le droit, désormais aveuglé par sa soif de vengeance et par l'illusoire protection que lui offrent ses alliés occidentaux dont les interventions dans la région ont depuis plus d'un siècle davantage fait partie des problèmes que de leur solution, l'État israélien est aujourd'hui entre les mains d'extrémistes qui n'ont rien à envier à leurs ennemis jurés du Hamas. Les deux se ressemblent dans la mesure où les deux voient dans l'anéantissement de l'autre la seule condition de leur survie. Ce que les dirigeants israéliens n'ont cependant pas compris c'est que, dans une guerre asymétrique, le faible finit en général par l'emporter sur le fort. À oublier cette leçon, ils risquent de rééditer la fin tragique du Samson de la Bible qui, dans le même geste, ensevelit les Philistins sous les décombres de leur demeure et se suicida.

Sophie Bessis est historienne et politiste. Son dernier ouvrage paru est *Je vous écris d'une autre rive. Lettre à Hannah Arendt*, Elyzad, 2021.

Cet article fut publié par *Le Monde* du 25 octobre 2023. Nous le reprenons ici avec l'autorisation du journal *Le Monde* et de son auteure, que nous remercions.